
Anthropologie et musées. Introduction

Mauro Peressini *Musée canadien des civilisations, Hull*

Nous sommes bien loin, aujourd'hui, de l'époque où les premiers pas de l'anthropologie étaient intimement liés aux musées qui lui fournissaient aussi bien sa base institutionnelle que le support financier nécessaire à la recherche (voir par exemple le texte de Barbara Lawson dans ce numéro). Cette «période muséale», comme l'appelle Sturtevant (1969 : 622), fut d'ailleurs de courte durée. En Amérique du Nord, le centre de gravité de l'anthropologie avait commencé, dès le tournant du siècle, à délaissier progressivement les musées au profit des universités et des fondations de recherche, en même temps que les intérêts des chercheurs abandonnaient peu à peu l'étude de la culture matérielle pour se porter, à l'instar de ce qui se faisait dans d'autres disciplines des sciences sociales, sur des aspects plus symboliques de la culture. Pour la majorité des anthropologues des années vingt et suivantes, qui travaillait dans le cadre de problématiques développées par des écoles de pensée comme le fonctionnalisme ou le courant culture et personnalité, la recherche basée sur des collections offrait peu de possibilités d'avancées théoriques importantes.

Aujourd'hui encore, une bonne partie de la communauté universitaire accorde peu de valeur à ce type de recherche et considère la mise sur pied d'expositions comme un simple travail de vulgarisation de travaux originaux produits ailleurs ou comme une tâche moins exigeante et utile que l'enseignement. Il est vrai que bon nombre de musées d'anthropologie (d'ethnographie, de société ou de civilisation) abordent des thèmes qui, parfois, ont perdu de leur importance théorique, ou utilisent un appareillage conceptuel qui accuse un retard en comparaison aux problématiques actuelles de l'anthropologie, de la sociologie ou d'autres sciences humaines. Et il est vrai aussi qu'une bonne partie des productions muséales sont dépourvues du sens critique nécessaire à la production d'un réel savoir, lui préférant un optimisme historique à toute épreuve et un glissement vers le pur spectacle qui s'épuise de lui-même (Ames, 1992; Gauthier, 1995; Guédon, 1983).

Pourtant, comme le remarque Macdonald (1996) plusieurs indices témoignent, depuis les années quatre-vingt, d'un renouveau muséal pouvant favoriser un possible retour des musées au centre de certains développements théoriques contemporains. Provenant de l'intérieur même du monde muséal, certaines voix, se réclamant de la «nouvelle muséologie», se font entendre pour un réévaluation radicale du rôle des musées (Vergo, 1989: 3). Et il est vrai qu'un nombre, certes limité mais toujours croissant, de productions muséales étonnent par la manière dont elles tranchent avec les conventions passées. Les musées font de plus en plus souvent appel à des technologies interactives, à des effets sonores, à des projections audiovisuelles, aux CD-ROM et à internet pour rejoindre leur public. Certaines expositions présentent parfois des objets qui, jusqu'à récemment, n'auraient pas été jugés de valeur suffisante pour être «muséifiés»¹. D'autres abordent des sujets controversés comme l'Holocauste ou la famine², la guerre³, l'identité sexuelle⁴, l'héritage marxiste⁵ ou le colonialisme et la constitution des collections muséales⁶, pour ne mentionner que ceux-là. D'autres, enfin, font preuve d'une réflexivité et d'une critique sociale toute contemporaine (voir le texte de Susan Pearce dans ce numéro)⁷.

On ne peut donc s'étonner que, parallèlement à la multiplication des musées et à l'intérêt croissant que leur portent les médias, ce renouveau du monde muséal suscite une production soutenue de publications anthropologiques, sociologiques ou historiques à leur sujet⁸. En fait, on peut donner trois grandes raisons pour lesquelles les musées sont en mesure de renouer avec la recherche universitaire: premièrement, parce que les musées sont des produits sociaux et historiques et qu'ils tombent pour cela même dans le champ d'analyse des sciences sociales; deuxièmement, parce que les musées, et spécialement les musées d'ethnographie, sont devenus récemment des lieux privilégiés pour la réflexion critique que l'anthropologie a amorcé sur elle-même depuis les années quatre-vingt; troisièmement, enfin, parce que ces mêmes musées sont aussi devenus des lieux où s'expérimente une nouvelle anthropologie issue de cette autocritique.

Des objets d'analyse

En tant que phénomènes dont l'histoire accompagne la naissance et le développement de la modernité occidentale (voir le texte d'Andrée Gendreau dans ce numéro)⁹, les musées participent à la mise en ordre du monde spécifique à cette modernité. Certains auteurs les ont d'ailleurs abordés sous un angle foucauldien en analysant comment s'y inscrivent les relations complexes entre

pouvoir et savoir (par exemple Bennett, 1995, 1996; Hooper-Greenhill, 1989, 1992). D'autres on vu dans les musées des institutions qui servent à la reproduction des idéologies dominantes, du pouvoir hégémonique ou de la domination de classe, et ont analysé l'appareillage classificatoire et analogique des expositions pour en révéler le soubassement idéologique et politique (par exemple Duncan et Wallach, 1980; Lavine, 1988; Pearce, 1992). Dans une perspective quelque peu différente, mais qui a toujours trait à la fonction reproductive des musées, Bourdieu (1971, 1979) a analysé le rôle de la position de classe, de l'éducation et de l'habitus sur la construction du goût artistique et sur le comportement des visiteurs dans les musées. Il avait situé ainsi le musée au coeur des mécanismes de production et de reproduction de la distinction sociale, et introduit cette institution dans le champ de la théorie critique et des *cultural studies*.

Voulant souligner la complexité des dynamiques qui traversent les institutions muséales, d'autres études ont tenté de montrer comment, loin de reproduire mécaniquement les idéologies dominantes d'une société, chaque musée ne peut se comprendre qu'en fonction des différentes forces externes et internes qui s'y affrontent pour aboutir à des productions souvent complexes et ambivalentes. Produit de l'histoire, tout musée est aussi le produit des relations sociales qui l'entourent et de celles qui le constituent comme organisation (Fyfe, 1996; Handler, 1993; voir aussi les textes de Susan Pearce et Mauro Peressini dans ce numéro). Ses produits – collections, expositions, etc. – proviennent donc, non pas d'un seul et unique auteur, mais de plusieurs groupes aux intérêts divers qui se sont tantôt appuyés, tantôt opposés l'un à l'autre tout au long d'un processus de production marqué souvent de tensions et de compromis difficiles. De même la multiplicité des «publics» interdit qu'on puisse parler d'un message et d'une lecture univoques. Sans compter qu'on ne puisse non plus concevoir ces «publics» comme de simples consommateurs passifs, mais plutôt, comme nous l'indiquait il y a déjà longtemps De Certeau (1980), comme des producteurs usant du bricolage et de la tactique pour se réapproprier le sens de ce qui leur est destiné.

Par ailleurs, les musées offrent un matériau de premier choix à l'anthropologie ou à la sociologie du temps et de la mémoire, dans la mesure où ils participent à notre façon d'ordonner le passé et à la constitution de la mémoire sociale (voir par exemple Lumley, 1988; Urry, 1996, Walsh, 1992) dans une époque où l'accélération du changement au niveau mondial multiplie les ruptures et rend difficile tout sentiment de continuité et tout rattachement à une tradition. Mais s'ils construisent ainsi

notre passé, les musées ont aussi pour fonction de rendre intelligible l'espace en classant et en qualifiant les sociétés selon des logiques qu'une anthropologie ou une sociologie de l'identité et de la différence peuvent être à même d'analyser. On aborde ici le vaste champ du musée comme producteur, distributeur et même promoteur d'identités nationales, régionales, ethniques, culturelles ou communautaires (voir les textes de Laura Jones et de Mauro Peressini dans ce numéro; voir aussi Duncan, 1991; Gaither, 1992; Kaeppler, 1992; Karp, Kreamer et Lavine, 1992 : troisième partie; Peressini, 1994). En tant qu'institutions qui participent à la définition de l'identité des groupes qu'ils touchent, les musées représentent donc aussi des lieux privilégiés pour suivre la genèse des représentations collective d'une communauté ou pour aborder les forces et les mécanismes à l'oeuvre dans le nationalisme, dans la construction d'identités nationales (par exemple Kaplan, 1994; Prösler, 1996) et dans la constitution de patrimoines (par exemple Hewison, 1987; Horne, 1984; Lowenthal, 1985; Walsh, 1992). Ils représentent également des institutions idéales pour analyser les contextes coloniaux et les mécanismes à l'origine de la hiérarchisation des cultures (par exemple Arnoldi, 1992).

Mais si musées sont des sujets d'étude intéressants, c'est aussi parce qu'ils rassemblent des collections d'oeuvres et d'objets qui en font des lieux privilégiés tant pour l'anthropologie ou la sociologie de l'art que pour le champ aujourd'hui renouvelé de la culture matérielle. Le domaine de l'anthropologie de l'art trouve dans les musées des lieux particulièrement riches pour aborder des questions relatives au statut épistémologique de la notion d'«art», à l'universalité des critères esthétiques ou à la séparation de l'art comme sphère indépendante de ses contextes sociaux et historiques (voir Clifford, 1988 : chap. 10; Faris, 1988; Lavine et Karp, 1991 : 4-5; Livingston et Beardsley, 1991). De plus, les musées demeurent encore aujourd'hui des lieux privilégiés pour analyser le développement des marchés d'art ethnique ou les effets du marché sur le style, la qualité ou la quantité des objets produits dans une société. D'autant plus que les musées sont eux-mêmes des acteurs dans ce monde de l'art et de l'artisanat, et qu'ils influencent les traditions artistiques et artisanales qu'ils touchent, ne serait-ce qu'en proposant des significations à propos des objets et des oeuvres qu'ils collectionnent, en faisant la promotion de certains artistes et de certaines oeuvres ou en participant à la régénération de certaines traditions (Ames, 1992 : chap. 6 et 7).

Il faut enfin mentionner comment les musées se trouvent aujourd'hui au coeur du regain d'intérêt théori-

que que suscite la culture matérielle et la consommation à travers le courant récent de l'histoire sociale des objets (Appadurai, 1986a, 1986b; Kopytoff, 1986; McCracken, 1988). Leurs collections et la documentation qui les accompagne fournissent un matériau de première qualité pour l'analyse de la vie sociale et culturelle des objets dans les communautés d'origine, pour l'étude de la diversité de leurs statuts, valeurs, rôles, fonctions et significations économiques (marchandisation, art touristique), politiques (objets de pouvoir) et symboliques (emblèmes de classe, d'ethnicité, de nationalité) dans les communautés les ayant produits et utilisés. De même, l'incorporation des objets dans les collections muséales fait elle-même partie de cette histoire sociale des objets (voir texte de Susan Pearce dans ce numéro). Les musées deviennent alors des lieux privilégiés pour analyser les nouvelles significations et les nouvelles fonctions que les objets acquièrent en passant des mains des producteurs et des utilisateurs originaux à celles des collectionneurs, des chercheurs et du musée.

Des lieux de réflexion critique sur l'anthropologie

En plus de servir ainsi à des réflexions sur des thèmes actuels des sciences sociales, les musées d'anthropologie offrent aussi des possibilités uniques de réfléchir sur l'anthropologie elle-même (Macdonald, 1996). Leur association étroite avec la naissance de la discipline et l'abondance du matériel historique dont regorgent les archives de nombreux musées en font des lieux privilégiés pour aborder l'histoire critique de la discipline, de ses théories et de ses concepts à travers celle des collections, des collectionneurs, des conservateurs et des anthropologues qui y ont travaillé (voir par exemple Stocking, 1985; voir aussi le texte de Barbara Lawson dans ce numéro). Mais le regain de popularité du monde muséal auprès des anthropologues et d'autres chercheurs des sciences sociales s'explique aussi par le fait que les musées possèdent des caractéristiques qui les placent sur la ligne de front de la «crise de la représentation» (Marcus et Fisher, 1986 : 8) que connaît l'anthropologie depuis les années quatre-vingt, spécialement en ce qui a trait à deux aspects de cette crise : la réévaluation critique de la notion de «culture» et la remise en question de l'autorité ethnographique.

On sait comment l'anthropologie en est venue ces dernières années à réévaluer voir même à proposer d'abandonner purement et simplement (Abu-Lughod, 1991) une certaine conception de la culture qui avait dominé la discipline jusque-là. Plusieurs voix se sont éle-

vées contre l'essentialisme de cette notion, contre le caractère anhistorique des cultures humaines ainsi décrites, contre la surévaluation de leur cohérence, de leur homogénéité interne et de leurs frontières (pour une revue de ces critiques, voir Brightman 1995). Tout ce débat n'a pas été étranger à la réintroduction des musées dans la réflexion théorique en anthropologie. Les musées, et spécialement les musées d'ethnographie, de civilisation ou de société, sont en effet les lieux par excellence de la représentation culturelle, leur principale fonction ayant été traditionnellement de représenter, à l'aide de leurs collections et de leurs expositions, les «cultures» étudiées par les anthropologues. De plus, passant principalement par des collections d'objets, la représentation muséale pose au chercheur, de manière quotidienne et particulièrement concrète et explicite, toute une série de problèmes liés à la classification du matériel et aux choix des objets (lesquels collectionner pour représenter telle «culture»? lesquels rejeter?) qui le forcent à affronter des notions problématiques comme celles d'«authenticité culturelle», de «pureté» ou d'«acculturation» qui accompagnent la conception usuelle de la «culture». Enfin, comme cela a déjà souvent été remarqué (par exemple Clifford, 1988, chap. 10), la représentation au moyens d'artefacts contribue tout naturellement à la réification du social et de la culture (voir aussi Handler, 1985, 1988) pour différentes raisons : du fait que les relations entre objets tendent à se transposer métaphoriquement à la relation entre éléments culturels; du fait que l'idée de complétude qui accompagne la notion de collection tend à se transférer à la réalité culturelle; du fait que la localisation physique de la collection évoque métaphoriquement une territorialisation étanche de la culture; du fait que l'idée de conservation, de sauvegarde ou de préservation d'un patrimoine suggère l'idée de culture comme entité stable mais menacée par les effets destructeurs de l'histoire et du temps. La patrimonialisation ne consiste-t-elle pas à remplacer l'usage ordinaire, qui implique l'altération, voire la destruction plus ou moins rapide des objets, par un usage de représentation impliquant la permanence (Cuisenier, 1995)? La clarté avec laquelle les musées posent ces problèmes a fait d'eux un terrain particulièrement fertile pour les anthropologues engagés dans l'entreprise de déconstruction du concept de «culture» et des procédures propres à la représentation culturelle. C'est ce qui explique en partie la quantité d'écrits qui se sont attardés à analyser les installations et les technologies de représentation muséale passées et actuelles ainsi que les programmes des musées en tant que performances culturelles nous renseignant tout autant sur l'Autre que sur

soi-même, sur nos catégories, nos hiérarchies, nos visions du monde et de la réalité sociale (voir par exemple Arnoldi, 1992; Ames, 1992 : chap. 5, 7 et 11; Clifford, 1991; Karp et Wilson, 1996; Riegel, 1996; voir aussi la réflexivité des installations d'artistes décrites par Susan Pearce dans ce numéro).

Mais la réintroduction des musées dans les débats théoriques de l'anthropologie fut peut-être encore plus le résultat de l'apport de ces institutions à la réflexion sur l'autorité ethnographique. On sait comment cette autorité – cette capacité de l'ethnographe, dirait Bourdieu (1980 : 64), de faire voir et de faire croire à ses visions et di-visions du monde – a été soumise, depuis les années quatre-vingt, à un examen critique qui en a analysé les mécanismes rhétoriques (par exemple Clifford et Marcus, 1986; Clifford, 1988) aussi bien que ses conditions sociales de succès (économiques, politiques et symboliques). Cette crise de l'autorité n'est évidemment pas exclusive à l'anthropologie, ni même aux sciences humaines. Il s'agit d'une remise en question qui s'est répandue à grand nombre de secteurs de la société. Dans un nombre croissant de domaines (rapports hommes/femmes, entre générations, interculturels, Nord/Sud, Occident/non-occident, domaines médical, politique, etc.) et dans un nombre toujours plus grand de pays, on a assisté à l'émergence de ce que Foucault appelait des résistances «transversales» dont l'une des caractéristiques est de s'opposer «à la déformation et à tout ce qu'il peut y avoir de mystificateur dans les représentations qu'on impose aux gens» (1984 : 301-302). Les causes sont encore là multiples. Toute une série de processus économiques (globalisation), de changements sociaux (révolution démocratique, mouvements de reconnaissance sociale dont parle Taylor (1994), crise de l'autorité des lieux et institutions de pouvoir et de savoir), de changements au niveau international (décolonisation), et de changements dans la production du savoir (crise des grandes théories, changements de paradigmes dans les sciences de la nature, crise de la représentation) ont rendu plus problématique l'imposition d'un centre ethnoculturel et de ses appareils comme modèle universel.

Reste que l'anthropologie muséale fut plus fortement touchée par cette crise de l'autorité que l'anthropologie universitaire pour des raisons qui ont trait à la différence d'intensité des rapports extradisciplinaires qu'ont à entretenir les anthropologues dans chacune de ces institutions. S'il est vrai que le chercheur universitaire doit, aujourd'hui, de plus en plus souvent rendre des comptes aux membres des communautés qu'il étudie, s'il est vrai aussi que l'autorité de ses descriptions ethnographiques bénéficie de moins en moins de la

protection que la distance des terrains éloignés lui procurait autrefois et s'il est vrai enfin que l'indépendance de la recherche universitaire vis-à-vis des politiques des organismes subventionnaires doit continuer plus que jamais à être défendue, tout cela n'est que très relatif en comparaison à ce qu'un anthropologue doit affronter en travaillant dans un musée. Premièrement, travailler dans un musée signifie travailler dans une institution qui, plus encore que l'université, a pour fonction, non seulement de dire le «vrai», mais aussi de faire preuve de cette autorité en s'adressant au public. Leur visibilité publique rend les musées et ceux qui y travaillent particulièrement sujets à la critique. Deuxièmement, et découlant de ce qui précède, l'anthropologue dans un musée n'a pas que ses pairs comme premiers ou principaux interlocuteurs, comme c'est le cas pour le chercheur universitaire. Il doit traiter avec les institutions politiques (gouvernements, ministères, conseils municipaux, etc.) desquels découlent les mandats du musée pour lequel il travaille. Étant donné le caractère souvent multidisciplinaire des projets muséaux, il doit collaborer avec les professionnels d'autres disciplines en sciences humaines (historiens, folkloristes, sociologues, géographes, etc.). Et il ne peut pas non plus faire à moins de travailler en étroite collaboration avec les professionnels extérieurs aux sciences humaines (éducateurs, muséologues, designers, gestionnaires, photographes, restaurateurs, professionnels de la levée de fonds, etc.) présents dans tout musée et qui ont leur mot à dire dans les questions relatives au développement des collections et à la mise sur pied d'expositions (voir par exemple Terrell, 1991 et la position opposée de Laura Jones dans ce numéro).

Mais surtout l'anthropologue dans un musée, beaucoup plus que son collègue universitaire, n'a pas d'autre choix que d'être en relation constante avec le public. Ce rapport étroit au public est relativement récent. Il est le résultat du processus général de démocratisation de nos sociétés, de ce que Ames appelle l'«idée démocratique» qui accorde à tous, non seulement le droit à un accès libre au savoir – ce qui maintient de l'autorité du musée et de ses professionnels qui héritent ainsi de la tâche d'éducateurs – mais aussi le droit à un contrôle sur la production même du savoir, spécialement lorsque celui-ci porte sur soi-même ou qu'il concerne des collections qualifiées de «publiques» (Ames, 1992 : chap. 2 et 3). Ce rapport ne peut que s'intensifier à une époque de compressions budgétaires qui accroît la dépendance des musées vis-à-vis du nombre de visiteurs pour leur survie financière. Par «public», il faut entendre deux choses : le large public avec ses attentes et requêtes de toutes sortes, et auquel les expositions sont destinées; les

membres des groupes représentés par les collections et les expositions, et qui ont leurs exigences quant à ce qui est dit sur eux. Plus que le chercheur universitaire, l'anthropologue au musée est donc forcé de placer sa voix au sein d'un réseau dense d'autres voix qui relativisent son autorité de spécialiste. Plus que celle de son collègue universitaire, sa pratique se trouve à être affectée par la politisation des sciences humaines. En tant qu'acteur forcément politique, sa pratique est soumise à une surveillance serrée de la part du public et des groupes concernés par les collections et les expositions présentées, comme le montrent certaines expériences muséales ayant porté à controverse récemment (voir la note 4 du texte de Mauro Peressini dans ce numéro). Sa fonction au sein d'une institution comme le musée l'expose, par exemple, à des critiques féministes (voir par exemple Porter, 1996) ou à celles de toutes sortes de catégories sociales qui peuvent se sentir lésées par certaines productions muséales (voir par exemple Zolberg, 1996). Mais sa pratique le confronte surtout aux critiques des minorités et des groupes non-occidentaux dont les voix furent longtemps ignorées et qui, aujourd'hui, soulignent le lien existant entre les musées et le colonialisme, remettent en question le discours scientifique occidental (Ames, 1994) et rejettent le colonialisme culturel à travers lesquels elles sont représentées (voir Ames, 1992 : chap. 5; Jones, 1993 : 204-212; Karp, Kraemer et Lavine, 1992 : parties 2 et 3; Lavine et Karp, 1991).

Lieux où la confrontation avec d'autres voix est incontournable, voilà qui explique pourquoi les musées sont devenus pour plusieurs anthropologues des lieux de réflexion théorique sur les aspects politiques de la représentation et du savoir. Espèces de laboratoires sur ces questions, les musées constituent aujourd'hui des lieux privilégiés pour qui est intéressé par l'interférence politique dans le savoir, par la question de la liberté académique ou par les problèmes liés à la vulgarisation et aux usages sociaux du savoir académique.

Des lieux d'expérimentation

Du fait de leur immersion concrète dans les luttes sociales et politiques tournant autour des questions de la représentation culturelle et de l'identité, les musées sont aussi des lieux, non seulement de réflexion, mais d'expérimentation concrète d'une anthropologie plurielle (voir par exemple Potter et Leone, 1992; voir aussi le texte de Laura Jones dans ce numéro). De fait, les dernières années ont vu se multiplier les expériences muséales ayant pour but de donner la parole aux membres des groupes représentés à travers des consultations, la co-planification d'exposition, la prise en charge totale de

projets d'exposition, voir des musées eux-mêmes (voir Clifford, 1991). Le but de ces exercices étant de permettre aux membres du groupe de faire connaître leurs points de vue sur eux-mêmes et d'interpréter leur univers à l'aide de leurs propres catégories (voir par exemple Goswamy, 1991), l'autorité des conservateurs et des institutions s'est trouvée confrontée à une remise en question et à une situation de pouvoir partagé en matière de représentation. Le regard critique des communautés concernées a forcé dans bien des cas une modification de la pratique muséale : par exemple, ne pas se limiter aux aspects dits «traditionnels» de la production culturelle de tel ou tel groupe, mais inclure aussi ses artistes contemporains; refus d'exposer des objets qui furent recueillis dans des conditions douteuses; rejet du concept d'aire culturelle; introduction des questions politiques actuelles dans les expositions; etc. (pour des exemples, voir Karp, Kreamer et Lavine, 1992; Karp et Lavine, 1991).

En même temps, avec toutes ces expérimentations issues du contact direct entre la pratique anthropologique et le public, les musées sont devenus des lieux où se mesurent concrètement les difficultés et les limites de la plurivocalité. Celle-ci étant fondée sur un principe relativiste, le chercheur et le musée qui l'adoptent acceptent en effet que leur propre représentation ne puisse prétendre à une valeur universelle, dans la mesure où elle est, comme toutes les autres, située socialement et historiquement et qu'elle ne peut donc pas être considérée comme une vérité fondée dans la réalité, ce qui exclurait la possibilité d'autres points de vue. Ils acceptent que leur vision du monde soit prise pour ce qu'elle est : une construction, une fiction, même s'ils peuvent avoir de bonnes raisons de tenir à elle. Et ils acceptent la possibilité d'une modification ou d'une révision de leur position au contact de celles des autres. Mais de ce fait même, ce relativisme contient une contrainte intrinsèque : ne peuvent être admises dans le jeu relativiste que les voix qui acceptent les règles de ce jeu. Que faire alors des voix qui tout en affirmant leur vision du groupe et du monde, nient le dialogue et le relativisme au principe même de la multivocalité, en se posant comme des vérités éternelles, héritées, indiscutables : discours racistes fondés sur une vérité naturelle; fondamentalismes religieux fondés sur une vérité héritée; etc.

La pratique de la plurivocalité au musée force aussi le chercheur à affronter concrètement la multiplicité des voix à l'intérieur de tout groupe (Krech, 1994; Lavine et Karp, 1991; voir aussi le texte de Mauro Peressini dans ce numéro). Si, en effet, comme le soutiennent de plus en plus d'anthropologues (voir les références dans Rodseth, 1998), le savoir et les interprétations culturels ne

sont jamais distribués de manière parfaitement homogène, même à l'intérieur des plus petites sociétés humaines, il faut reconnaître alors que la multivocalité, loin de se présenter comme une solution au problème de l'autorité et du pouvoir, ne fait que déplacer le problème à l'intérieur du groupe. Donner la parole au groupe, c'est en fait donner la parole à certaines catégories spécifiques de personnes qui se situent à l'intérieur de celui-ci selon le sexe, l'âge, la richesse, le statut social, le pouvoir politique, l'appartenance à des groupes de parenté, la profession, la religion, la pratique sexuelle, le style de vie, le statut matrimonial, les préférences diététiques, etc. Que faire avec toutes ces voix qui tantôt s'appuient et tantôt s'affrontent ou se contredisent?

C'est parce qu'ils sont ainsi des lieux où la crise de la représentation ethnographique, les réévaluations critiques de la notion de culture et la crise de l'autorité ethnographique s'expérimentent de manière plus aiguë et plus concrète qu'ailleurs, que les musées posent un défi pour une anthropologie nouvelle et sont en voie de perdre leur caractère d'institutions conservatrices en se situant à l'avant-garde des problèmes et des transformations qu'affronte l'anthropologie aujourd'hui.

Bémol

Reste à ajouter un bémol à tout cela. Car si les musées peuvent plus que jamais se poser comme des lieux cruciaux pour l'expérimentation et la diffusion d'une nouvelle manière de faire de l'anthropologie, certains obstacles à l'encouragement de la réflexion critique doivent être éliminés. Dans une société qui tend à réduire un nombre de plus en plus grand de dimensions de la vie sociale à une question économique, on ne se surprendra pas que l'un des principaux obstacles est une question d'argent. La diminution des financements publics rendent les musées de plus en plus dépendants de la quantité de visiteurs pour leur survie financière. Or, vouloir rejoindre un plus vaste public possible pour partager avec lui la production et l'accès au savoir en fonction d'un principe démocratique est une chose. Être forcé d'attirer le plus de visiteurs possible pour ne pas fermer boutique en est une autre. Car ce dernier cas limite dramatiquement la production de nouvelles manières de faire qui, par leur marginalité, ne peuvent intéresser, les premiers temps, qu'un nombre limité de visiteurs. La dépendance au public pour des raisons strictement financières favorise au contraire les façons de faire et de penser les plus communes, celles qui ont fait leurs preuves, celles qui sont le plus largement acceptées. Elle favorise les séries et les répétitions des formules à succès comme les Rambo, Alien, etc. au cinéma. Cela favorise aussi, dans une

société qui confond bonheur et hédonisme, un glissement vers le pur divertissement. C'est là l'une des sources (il y a aussi les mandats et les contraintes politiques, bien sûr) de l'optimisme béat de plusieurs musées à l'égard de l'histoire et de la société. C'est l'une des raisons de leur difficulté à porter un regard critique sur les conventions et sur le prêt-à-penser. Et c'est ce qui explique leur incapacité à être à l'origine de nouveaux événements.

Les textes

Les textes de ce numéro ne sauraient prétendre faire un tour exhaustif des questions que soulèvent les musées pour l'anthropologie. On y retrouve toutefois plusieurs des thèmes cités dans ce qui précède.

L'importante question du public trouve une place centrale dans l'article d'Andrée Gendreau qui consiste en un plaidoyer en faveur d'une articulation entre la production du savoir et sa diffusion au public. Si cette articulation est toujours possible, malgré les difficultés et les tensions qu'elle suscite, c'est, nous dit l'auteure, parce qu'elle est inscrite dans la genèse même du musée qui s'est, depuis ses origines, présenté comme un lieu de médiation entre le privé et le public, entre la recherche isolée et sa communication sociale. L'histoire de l'articulation de ces deux fonctions du musée se comprend donc à travers l'histoire de la création d'une sphère privée et de son articulation à la sphère publique, à partir du XVI^e siècle en Europe. Cette histoire nous montre comment le musée fut d'abord un médiateur entre deux fonctions (production et diffusion du savoir) qui s'écartèrent de plus en plus pour devenir progressivement autonomes l'une de l'autre. On y voit comment, par la suite, la recherche prit le pas sur la fonction de diffusion jusqu'au tournant du siècle où s'amorça une remise en cause de ce mouvement pour aboutir, après la Deuxième Guerre, à un renversement de la tendance. Mais si l'équilibre varia ainsi selon les institutions et les contextes socio-historiques, le rôle du musée demeure encore et toujours celui de médiateur entre les deux fonctions.

L'article de Susan Pearce constitue, quant à lui, un excellent exemple du terrain fertile que représentent les musées pour le développement théorique dans le domaine l'histoire sociale des objets. Se fondant surtout sur le cas du Pitt Rivers Museum, Pearce analyse les utilisations, les fonctions, les significations et les valeurs associées à des objets qui, recueillis dans leur contexte social d'origine, passent à travers les mains des collectionneurs coloniaux, des conservateurs et des artistes contemporains qui proposent des expositions critiques, post-coloniales et ironiques. Le thème du public n'est

pas non plus absent et revient dans la réflexion de l'auteure, lorsqu'elle se penche sur les limites des démarches critiques de ces artistes contemporains qui utilisent le matériel muséal pour rendre explicite et déstabiliser les attributions de sens et de valeur traditionnelles. Le public apparaît alors comme le grand inconnu dont on sait peu de choses à propos des usages qu'il fait des expositions présentées, à propos de ce qu'il en saisit et de ce qu'il rejette.

L'article de Mauro Peressini se situe au cœur des relations complexes qui lient les différentes composantes du «monde muséal» : le musée lui-même et ses divisions, son mandat et les instances politiques qui les lui donnent, ses disciplines académiques, le contexte socio-politique qui l'entoure, la politique du multiculturalisme et les divers publics. À l'aide d'un cas concret, l'auteur y propose donc une analyse des aspects politiques de la représentation muséale. Plus précisément il y analyse une dynamique politique qui tend à réduire le musée à une fonction de représentation ethnoculturelle et à produire un discours sur les objets qui les interprète en leur attribuant des origines, des fonctions, des significations et des valeurs en accord avec un jeu de promotion et de compétition ethniques. Les thèmes de l'autorité et de la conceptualisation de la culture se retrouvent donc au centre de la discussion.

De nature plus historique, le texte de Barbara Lawson documente le rôle que le Musée Redpath, associé à l'Université McGill, a joué dans le développement de l'anthropologie canadienne tout en mettant l'accent sur l'influence de celui qui fut le directeur de ce musée à la fin du XIX^e siècle, sur ses intérêts scientifiques et ses convictions religieuses. En nous révélant ainsi certains aspects de cette «période muséale» de l'anthropologie, cet article constitue une excellente illustration de la contribution que les musées et leur histoire, emmagasinée dans leurs archives encore largement inexploitées, peuvent apporter à la réflexion sur l'histoire de la discipline.

Le texte de Laura Jones, enfin, clos ce numéro sur un plaidoyer en faveur d'une transformation du rôle de la recherche anthropologique dans le cadre d'une muséologie nouvelle qui se caractérise par : l'immersion de l'anthropologue à l'intérieur d'équipes multidisciplinaires composées d'artistes, de designers, d'éducateurs et de représentants des communautés; la diffusion de l'autorité et la fin de l'autorité exclusive du conservateur et de son contrôle sur la vérité; l'adoption d'approches interprétatives qui soient moins conventionnelles et qui puissent présenter des expositions en accord avec les approches théoriques de l'anthropologie actuelle; l'utilisation des médias et des nouvelles technologies de représentation

non pas pour remplacer l'expérience concrète, la recherche, les collections et les objets originaux, mais pour au contraire susciter un plus grand intérêt chez le public pour la culture matérielle et la recherche; la production d'expositions temporaires qui peuvent plus facilement s'adapter aux réactions du public, des experts et des communautés. L'auteure est d'avis que ces transformations du rôle de l'anthropologie ne doivent pas être considérées simplement comme une réaction défensive de l'anthropologie face aux nouvelles situations (baisse des subventions publiques, plus grande intervention critique des communautés dans le contenu des expositions, etc.). Affirmant encore une fois la centralité du rapport au public, l'auteure y voit au contraire des changements nécessaires pour un renouveau de l'anthropologie dans les musées qui ne pourra passer que par un plus grand rapport au public.

Notes

- 1 Voir par exemple l'exposition «Fluffs and Feathers» sur les stéréotypes concernant les autochtones, mise sur pied par le Woodlands Cultural Centre de Brantford (Ontario) et présentée entre autres au Royal Ontario Museum de Toronto (Ontario) et au Musée canadien des civilisations de Hull (Québec). Pour une analyse de cette exposition, voir Riegel (1996). Voir aussi «The People's Show», exposition citée par Macdonald (1996: 2) et présentée dans plusieurs musées provinciaux en Grande Bretagne dans laquelle les visiteurs locaux furent invités à présenter leurs propres collections personnelles.
- 2 L'Holocaust Memorial Museum de Washington, DC, et le Museum of Famine en Irlande, cités par Macdonald (1996: 1).
- 3 L'affaire «Enola Gay» sur la bombe d'Hiroshima au Smithsonian. Pour une analyse, voir Zolberg (1996).
- 4 L'exposition «Les femmes» du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel qui traite de la construction sociale des identités sexuelles (Hainard et Kaehr, 1992).
- 5 L'exposition «Marx 2000» du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel (Hainard et Kaehr, 1994).
- 6 L'exposition «Into the Heart of Africa» montée par Jean Cannizzo au Royal Ontario Museum à Toronto (Ontario). Pour une revue de la littérature entourant cette exposition, voir Jones (1993: 210-211) et Riegel (1996: 89-94).
- 7 Voir par exemple l'exposition «Temps perdu, temps retrouvé. Du côté de l'ethno...» du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (Hainard et Kaehr, 1986). Voir aussi l'exposition «Les paradis du monde» qui présente une réflexion sur les conceptions du Québec à l'origine de la collection d'art populaire québécois du Musée canadien des civilisations (Galipeau, 1995).
- 8 On ne saurait citer exhaustivement cette abondante littérature dans un simple texte introductif. Le lecteur pourra se référer aux bibliographies de Ames (1992) et de Jones (1993) de même qu'aux articles publiés dans la revue *Museum Anthropology* depuis 1976.

9 La littérature portant sur l'origine des musées est également abondante. Voir parmi d'autres Pomian (1987), Findlen (1994) et Schaer (1993).

Références

- Abu-Lughod, L.
1991 Writing Against Culture, *Recapturing Anthropology: Working in the Present*, R.G. Fox, (dir.), Santa Fe: School of American Research Press: 137-162.
- Ames, M.
1992 *Cannibal Tours and Glass Boxes: The Anthropology of Museums*. Vancouver: University of British Columbia Press.
1994 The Politics of Difference: Other Voices in a Not Yet Post-Colonial World, *Museum Anthropology*, 18(3): 9-17.
- Appadurai, A. (dir.)
1986a *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge: Cambridge University Press.
1986b Introduction: Commodities and the Politics of Value, *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, A. Appadurai, (dir.), Cambridge: Cambridge University Press: 3-63.
- Arnoldi, M.J.
1992 A Distorted Mirror: The Exhibition of the Herbert Ward Collection of Africana, *Museums and Communities: The Politics of Public Culture*, I. Karp, C.M. Kreamer et D. Lavine (dir.), Washington and London: Smithsonian Institution Press: 428-457.
- Bennett, T.
1995 *The Birth of the Museum: History, Theory, Politics*, London and New York: Routledge.
1996 The Exhibitionary Complex, *Thinking about Exhibitions*, R. Greenberg, B.W. Ferguson et S. Nairne (dir.), London et New York: Routledge: 81-112.
- Bourdieu, P.
1971 Disposition esthétique et compétence artistique, *Les Temps Modernes*, 295: 1345-1378.
1979 *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris: Éditions de minuit.
1980 L'identité et la représentation. Éléments pour une réflexion critique de l'idée de région. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 35: 63-72.
- Brightman, R.
1995 Forget Culture: Replacement, Transcendence, Relexification, *Cultural Anthropology*, 10: 509-546.
- Clifford, J.
1988 *The Predicament of Culture: Twentieth-Century Ethnography, Literature and Art*, Cambridge, MA: Harvard University Press.
1991 Four Northwest Coast Museums: Travel Reflections, *Exhibiting Cultures: The Poetics and Politics of Museum Display*, I. Karp et S.D. Lavine (dir.), Washington and London: Smithsonian Institution Press: 212-254.
- Clifford, J. et G.E. Marcus
1986 *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley: University of California Press.
- Cuisenier, J.
1995 Culture ordinaire et ethnicité, *Ethnologie française*, 25(1): 16-35.

- De Certeau, M.
1980 *L'invention du quotidien, l'Art de faire*, Paris : 10/18.
- Duncan, C.
1991 Art Museums and the Ritual of Citizenship, *Exhibiting Cultures: The Poetics and Politics of Museum Display*, I. Karp et S.D. Lavine (dir.), Washington and London : Smithsonian Institution Press : 88-103.
- Duncan, C. et A. Wallach
1980 The Universal Survey Museum, *Art History*, 3(4) : 448-469.
- Faris, J.
1988 Art/Artifact : On the Museum and Anthropology, *Current Anthropology*, 29(5) : 775-779.
- Findlen, P.
1994 *Possessing Nature: Museums, Collecting and Scientific Culture in Early Modern Italy*, Berkeley : University of California Press.
- Foucault, M.
1984 Deux essais sur le sujet et le pouvoir, *Michel Foucault. Un parcours philosophique*, H. Dreyfus et P. Rabinow (dir.), Paris : Gallimard : 297-321.
- Fyfe, G.
1996 A Trojan Horse at the Tate : Theorizing the Museum as Agency and Structure, *Theorizing Museums: Representing Identity and Diversity in a Changing World*, S. Macdonald et G. Fyfe (dir.), Oxford et Cambridge : Blackwell/The Sociological Review : 203-228.
- Gaither, E.B.
1992 "Hey! That's Mine": Thoughts on Pluralism and American Museums, *Museums and Communities: The Politics of Public Culture*, I. Karp, C.M. Kreamer et D. Lavine (dir.), Washington and London : Smithsonian Institution Press : 56-64.
- Galipeau, P. (sous la direction de)
1995 *Les paradis du monde. L'art populaire du Québec*. Hull : Musée canadien des civilisations.
- Gauthier, A.
1995 Le regard muséal, *Ethnologie Française*, 25(1) : 36-42.
- Goswamy, B.N.
1991 Another Past, Another Context : Exhibiting Indian Art Abroad, *Exhibiting Cultures: The Poetics and Politics of Museum Display*, I. Karp et S.D. Lavine (dir.), Washington : Smithsonian Institution Press : 68-78.
- Guédon, M.-F.
1983 A Case of Mistaken Identity (The Education of a Naïve Museum Ethnologist), *Consciousness and Inquiry: Ethnology and Canadian Realities*, F. Manning (dir.), Ottawa : National Museums of Canada : 253-261.
- Hainard, J. et R. Kaehr
1986 Temps perdu, temps retrouvé. Du côté de l'ethno..., *Gradhiva*, 1 : 33-37.
- Hainard, J. et R. Kaehr (sous la direction de)
1992 *Les femmes*, Neuchâtel : Musée d'Ethnographie de Neuchâtel.
1994 *Marx 2000*. Neuchâtel : Musée d'Ethnographie de Neuchâtel.
- Handler, R.
1985 On Having a Culture : Nationalism and the Preservation of Quebec's Patrimoine, *Objects and Others: Essays on Museums and Material Culture*, G. Stocking (dir.), Madison : University of Wisconsin Press : 192-215.
1988 *Nationalism and the Politics of Culture in Quebec*, Madison : University of Wisconsin Press.
1993 An Anthropological Definition of the Museum and Its Purpose, *Museum Anthropology*, 17(1) : 33-36.
- Hewison, R.
1987 *The Heritage Industry*, London : Methuen.
- Hooper-Greenhill, E.
1989 The Museum in the Disciplinary Society, *Museum Studies in Material Culture*, S. Pearce (dir.), London : Leicester University Press : 61-72.
1992 *Museums and the Shaping of Knowledge*, London : Routledge.
- Horne, D.
1984 *The Great Museum: The Re-Presentation of History*, London : Pluto Press.
- Jones, A.L.
1993 Exploding Canons : The Anthropology of Museums, *Annual Review of Anthropology*, 22 : 201-220.
- Kaeppler, A.L.
1992 *Ali'i and Maka'āinana* : The Representation of Hawaiians in Museums at Home and Abroad, *Museums and Communities: The Politics of Public Culture*, I. Karp, C.M. Kreamer, et D. Lavine (dir.), Washington and London : Smithsonian Institution Press : 458-475.
- Kaplan, F.
1994 *Museums and the Making of "Ourselves": The Role of Objects in National Identity*, London : Leicester University Press.
- Karp, I., C.M. Kreamer et D. Lavine
1992 *Museums and Communities: The Politics of Public Culture*, Washington and London : Smithsonian Institution Press.
- Karp, I. et F. Wilson
1996 Constructing the Spectacle of Culture in Museums, *Thinking about Exhibitions*, R. Greenberg, B.W. Ferguson et S. Nairne (dir.), London and New York : Routledge : 251-267.
- Kopytoff, I.
1986 The Cultural Biography of Things : Commoditization as Process, *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, A. Appadurai (dir.), Cambridge : Cambridge University Press : 64-94.
- Krech, S.
1994 Museums, Voices, Representations, *Museum Anthropology*, 18(3) : 3-8.
- Lavine, L.
1988 *Highbrow/Lowbrow: The Emergence of Cultural Hierarchy in America*, Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Lavine, S.D. et I. Karp
1991 Introduction : Museums and Multiculturalism, *Exhibiting Cultures: The Poetics and Politics of Museum Display* I. Karp et S.D. Lavine (dir.), Washington : Smithsonian Institution Press : 1-10.

- Livingston J. et J. Beardsley
 1991 The Poetics and Politics of Hispanic Art: A New Perspective, *Exhibiting Cultures: The Poetics and Politics of Museum Display*, I. Karp et S.D. Lavine (dir.), Washington : Smithsonian Institution Press : 104-120.
- Lowenthal, D.
 1985 *The Past Is a Foreign Country*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Lumley, R. (dir.)
 1988 *The Museum Time-Machine: Putting Cultures on Display*, London and New York : Routledge.
- Macdonald, S.
 1996 Theorizing Museums: An Introduction, *Theorizing Museums: Representing Identity and Diversity in a Changing World*, S. Macdonald et G. Fyfe (dir.), Oxford et Cambridge, MA : Blackwell/The Sociological Review : 1-20.
- Marcus, G. et M. Fisher
 1986 *Anthropology as Cultural Critique: An Experimental Moment in the Human Sciences*, Chicago : University of Chicago Press.
- McCracken, G.
 1988 *Culture and Consumption: New Approaches to the Symbolic Character of Consumer Goods and Activities*, Bloomington : Indiana University Press.
- Pearce, S.M.
 1992 *Museums, Objects and Collections: A Cultural Study*, Leicester : Leicester University Press.
- Peressini, M.
 1994 Un anthropologue au musée ou le difficile passage de l'analyse à la production des identités, *Entre tradition et universalisme*, F.-R. Ouellette et C. Bariteau (sous la direction de), Québec : Institut québécois de recherche sur la culture : 523-534.
- Pomian, K.
 1987 *Collectionneurs, amateurs et curieux: Paris, Venise: XVI^e- XVIII^e siècles*, Paris : Gallimard.
- Porter, G.
 1996 Seeing Through Solidity: A Feminist Perspective on Museums, *Theorizing Museums: Representing Identity and Diversity in a Changing World*, S. Macdonald et G. Fyfe (dir.), Oxford et Cambridge, MA : Blackwell/The Sociological Review : 105-126.
- Potter, P.B. et M.P. Leone
 1992 Establishing the Roots of Historical Consciousness in Modern Annapolis, Maryland, *Museums and Communities: The Politics of Public Culture*, I. Karp, C.M. Kreamer et D. Lavine (dir.), Washington : Smithsonian Institution Press : 476-505.
- Prösler, M.
 1996 Museums and Globalization, *Theorizing Museums: Representing Identity and Diversity in a Changing World*, S. Macdonald et G. Fyfe (dir.), Oxford et Cambridge, MA : Blackwell/The Sociological Review : 21-44.
- Riegel, H.
 1996 Into the Heart of Irony: Ethnographic Exhibitions and the Politics of Difference, *Theorizing Museums: Representing Identity and Diversity in a Changing World*, S. Macdonald et G. Fyfe (dir.), Oxford et Cambridge, MA : Blackwell/The Sociological Review : 83-104.
- Rodseth, L.
 1998 Distributive Models of Culture: A Sapirian Alternative to Essentialism, *American Anthropologist*, 100(1) : 55-69.
- Schaer, R.
 1993 *L'invention des musées*, Paris : Gallimard, Réunion des musées nationaux.
- Stocking, G. (dir.)
 1985 *Objects and Others: Essays on Museums and Material Culture*, Madison : University of Wisconsin Press.
- Sturtevant, W.C.
 1969 Does Anthropology Need Museums? *Proceedings of the Biological Society of Washington*, 182 : 619-50.
- Taylor, C.
 1994 *Multiculturalisme. Différence et démocratie*. Paris : Aubier.
- Terrell, J.
 1991 Disneyland and the Future of Museum Anthropology, *American Anthropologist*, 93 : 149-153.
- Urry, J.
 1996 How Societies Remember the Past, *Theorizing Museums: Representing Identity and Diversity in a Changing World*, S. Macdonald et G. Fyfe (dir.), Oxford et Cambridge, MA : Blackwell/The Sociological Review : 45-68.
- Vergo, P. (dir.)
 1989 *The New Museology*, London : Reaktion Books.
- Walsh, K.
 1992 *The Representation of the Past: Museums and Heritage in the Post-Modern World*, London and New York : Routledge.
- Zolberg, V.
 1996 Museums as Contested Sites of Remembrance: The Enola Gay Affair, *Theorizing Museums: Representing Identity and Diversity in a Changing World*, S. Macdonald et G. Fyfe (dir.), Oxford et Cambridge, MA : Blackwell/The Sociological Review : 69-82.